Dossier

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Prostitution : le corps machine

Les enquêtes sur la prostitution se multiplient actuellement dans la presse, mettant en lumière notamment la violence qui caractérise la situation zurichoise. Pour notre part, nous avons tenté de comprendre la signification que revêt ce « métier » pour les prostituées et pour les autres femmes, à l'époque de la marche vers l'égalité des sexes.

Dossier réalisé par Thérèse Moreau

Toute femme, à ce que l'on dit, est assise sur une tirelire. Argent et sexe sont étroitement liés dans l'imaginaire collectif et les métaphores s'appliquant à l'un valent aussi pour l'autre. On parle donc, en économie, de flux, d'hémorragies monétaires, alors qu'en amour on place toute son affection sur l'être cher-e. La lecture des dictionnaires[1] reflète bien cet état de fait : on lira par exemple à l'entrée (se) vendre : *femme qui se vend* et à payer : *payer une femme.* La littérature abonde en de tels exemples, le plus connu étant *Nana*[2] dont le prénom est devenu l'équivalent argotique de femme, puis une marque de serviette hygiénique. Nana dont le sexe faisait venir à elle « un fleuve d'or », Nana la courtisane « corrompant et désorganisant Paris entre ses cuisses de neige, le faisant tourner comme des femmes, chaque mois, font tourner le lait ».

Cette relation femme-sexe-argent se retrouve à de nombreux niveaux de la pensée occidentale. Chez les Grecs pour qui la prostitution était incompatible avec la dignité de l'éros homosexuel masculin[3], pour Platon qui traite de la femme et de l'argent lorsqu'il fait la critique de la circulation comme dégradation des valeurs civiques. Pour l'anthropologie moderne[4], les femmes sont les objets d'échange qui assurent la circulation entre les hommes. On retrouvera le lien femme-argent chez Marx et Engels, Freud et toute la littérature du Mal.

Dans la civilisation occidentale, les femmes, historiquement, ont été vendues ou échangées en vue de la procréation et de la reproduction immédiate. Cela a été aggravé par le christianisme qui voulait que la femme soit la servante de l'homme, comme celui-ci était le servant d'un Dieu interdisant la « fornication » dans le mariage. Mais les femmes n'étaient pas uniquement reproductrices ; elles étaient le fétiche, elles servaient de passe entre les hommes. Devenues monnaie vivante, elles devaient

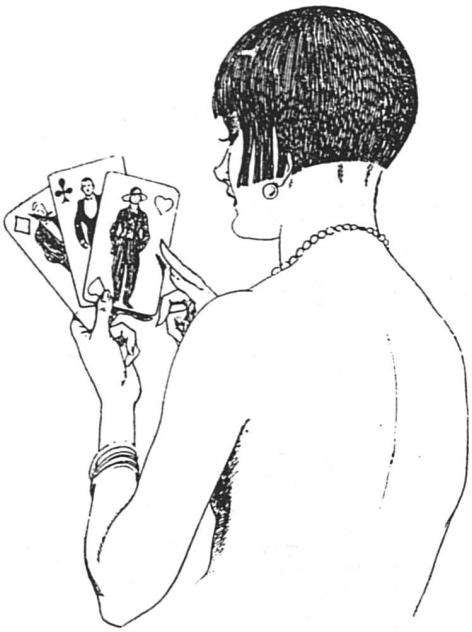


La marchande de plaisir.



rester en dehors du système monétaire. C'est pourquoi elles dépendent sexuellement et financièrement du même homme, doivent avoir dans les deux domaines même ignorance, manquer d'appétit et pour la chose sexuelle et pour le gain.

Toute femme devant gagner sa vie le fera alors au risque du harcèlement sexuel — du Moyen Age à Beaumarchais on dénoncera l'esclavage sexuel des domestiques : de la prostitution — tellement répandue au début de l'industrialisation qu'on l'appelait le « cinquième quart » de la journée ; de la diffamation encore — toute actrice, chanteuse, danseuse, femme de lettres étant accusée de débauche ou de prostitution.



L'amour vénal

La prostitution aurait été pour celles qui ne pouvaient ou ne voulaient pas dépendre d'un homme un moyen de gagner sa vie. On cite souvent la prostitution sacrée[5] dans l'Antiquité, oubliant que celle-ci ne rapportait rien aux femmes puisque l'argent devait soit constituer une dot que le père remettait au futur mari, soit aller au service d'un dieu, auquel cas c'étaient le temple et ses prêtres qui en recueillaient les bénéfices.

Avec le développement du capitalisme moderne et l'éclatement du système patriarcal, on assiste à l'entrée massive des femmes dans la prostitution. Mais l'absence de ressources, l'ignorance, l'insuffisance des salaires féminins en demeurent les principales raisons. Les femmes y gagnent tout juste de quoi survivre au jour le jour et l'on voit alors se vendre, aux sorties des usines, des fillettes aussi bien que de très vieilles femmes (les pierreuses). Quant à celles qui se retrouvent dans les maisons de tolérance, c'est l'esclavage véritable qui les y attend, car elles perdent et leur existence civile et toute propriété : il n'est jusqu'à leurs vêtements qui n'appartiennent à la maison.

L'argent reste ce dont on ne parle pas (voir les entretiens qui suivent) dans le monde de la prostitution. Il est impossible de savoir le prix d'une passe — de 50 à 5000 francs — le nombre de clients par jour ou par mois, le chiffre d'affaires de la prostitution. Chacune avoue ou revendique qu'elle n'est dans cette occupation que pour l'argent mais aucune ne semble assez riche pour pouvoir vivre de ce qu'elle a amassé. Dès lors se pose la question du circuit de l'argent : combien d'argent la prostitution draine-t-elle ? De qui vient cet argent ? Où va-t-il ? A quoi sert-il ?

Il semblerait qu'aujourd'hui la misère et la pauvreté soient les moteurs principaux de la prostitution, en particulier dans les pays en voie de développement. Pourtant, si on peut expliquer ainsi l'offre, comment expliquer la demande qui, elle, reste aussi mystérieuse que l'argent. En 1912, l'historien américain Flexner[6] écrivait qu'en Europe la demande de la part des hommes était telle qu'elle pouvait être tenue pour générale. Je ne sais si cela est toujours vrai, mais après avoir parlé avec Cannelle (voir ci-après) et feuilleté la presse spécialisée, je crains que les lieux de la prostitution ne demeurent très populaires et me dis que nombreux sont les hommes que je connais qui y vont incognito.

La plupart des prostituées, les quelques clients qui se sont confiés à la télévision ou aux journaux, dénoncent en bloc la frigidité et le manque d'intérêt des épouses, la nécessaire division du travail sexuel : on ne fait pas avec sa légitime ce que l'on fait avec une pute. Pourtant tous et toutes affirment rester dans une sexualité sinon propre en ordre, du moins à la papa. Les hommes iraient chez les prostituées pour pouvoir prendre leur temps contrairement à ce qui se passe chez eux, pour ne pas perdre de temps en préliminaires, ne pas avoir à se soucier de la jouissance de l'autre, faire « ça » avec une vraie spécialiste, oser la fellation et les très populaires caresses à



L'entremetteuse, la « fille » et le client dans une caricature de la Belle Epoque.





Un échantillon des petites annonces paraissant dans «Minuit-plaisir».

l'anus. Seulement voilà, les réclames et annonces professionnelles sont d'une tout autre nature. Il y est avant tout question de domination, de fétichisme, de pose d'aiguilles, d'électrochocs, de sado-masochisme, de flagèllation, d'urologie.

Il faut noter, outre la violence et l'agressivité qui se retrouvent dans la prostitution (comme du reste dans notre société), la recherche du vocabulaire médical et technique. Certains clients disent venir chercher chez les prostituées un acte — au sens médical — de spécialiste, alors que celles-ci se voudraient des « infirmières du sexe ». Il y a là comme ailleurs une robotisation de l'humain, une vision du corps machine, de la sexualité comme saleté et maladie qui ne sont pas propices à l'épanouissement des êtres.

Chacun-e a sa spécialité sinon sa spécialisation, et tout n'est plus qu'une question de demande et de tarif. Aucun-e ne se demande à quoi renoncent les femmes qui se prostituent et les hommes qui les paient. Aucun-e ne se demande quels sont les rapports, ni ce que devraient être les rapports, entre prostituées et non-prostituées qui gèrent la vie sexuelle, le bien-être et les fantasmes des mêmes hommes. C'est, me semble-t-il, à ce niveau qu'un lieu comme Aspasie (voir ci-après) devrait fonctionner.

Les rapports entre féministes et prostituées sont de part et d'autre ambivalents. Le thème de la prostitution a été au centre des préoccupations des pionnières du féminisme[7] (cf. encadré). Par ailleurs, nombre de prostituées se sont dites féministes. Elles clament qu'elles ont su se rendre financièrement indépendantes et qu'elles ont jeté aux orties la vieille morale traditionnelle et bourgeoise. Pourtant la prostitution paraît à tous les niveaux servir avant tout les hommes, ou plutôt la suprématie masculiniste. Elle permet aussi d'évacuer les vraies interrogations sur la misère sexuelle de toutes et de tous, car les rapports qui se jouent dans l'acte sexuel ne sont pas purement mécaniques : la sexualité met en jeu l'affectif, le social, le psychisme, le rapport à l'autre, à la vie et à la mort, l'acceptation ou la négation de la différence. Or les prostituées ne semblent pas avoir d'autre but que le catalogage et la tarification des « perversions ». Elles acceptent comme allant de soi qu'il y ait une nature masculine éternelle, supérieure à celle des femmes. Ce sont les hommes et leurs fantasmes qui nourrissent leurs pratiques et leurs fantasmes à elles. La question du désir féminin n'entre pas en compte, pas plus que la solidarité féminine, même si des intérêts communs peuvent les réunir. Personne n'imagine d'autres rapports sociaux susceptibles de rendre caduque la prostitution.

Ce monde est celui du paraître et de l'illusion. En parlant avec la plupart des prostituées, j'ai eu l'impression d'être sur des sables mouvants, d'assister à une séance de prestidigitation. Des proxénètes, oui cela existe, mais pas avec nous — ailleurs, dans les autres cantons, en Suisse alémanique, dans les bas quartiers de la ville avec les trafiquants de drogue et les drogué-e-s. Des pratiques tortionnaires, pas nous ; à chacune sa spécialité : si le client le demande, nous l'envoyons ailleurs... De l'abattage, des maisons closes, de l'esclavage sexuel ? Pas ici, ailleurs... Des séropositives ? Pas chez nous : des étrangères, des droguées, pas des professionnelles, ou alors ailleurs...

Prostituées, clients et autres se rejoignent pour demander une certaine réglementation : qui par peur du sida, qui par peur de la concurrence, qui par peur de la « contagion » morale et physique, évacuant ainsi d'un seul coup les vrais problèmes, car ce n'est pas en rétablissant les maisons closes ni en faisant de la prostitution une véritable profession qu'hommes et femmes enfin libérées vivront mieux leur sexualité.

Thérèse Moreau

Un thème ancien

La Fédération abolitionniste internationale vise à abolir l'organisation et l'exploitation de la prostitution et de la traite des êtres humains. Elle étudie scientifiquement les causes et les moyens de les supprimer. Elle s'efforce de promouvoir la réinsertion sociale des personnes se livrant à la prostitution et des victimes de la traite.

La fédération suisse porte le nom de la fondatrice, la féministe anglaise Joséphine Butler. Le mouvement a débuté par un manifeste de 250 femmes, dont Harriett Martineau et Florence Nightingale, le 1er janvier 1870. En 1875 a lieu une première rencontre à Genève. En 1877, une grande assemblée réunit abolitionnistes et « réglementaristes » à La Chaux-de-Fonds : l'entrée en est interdite aux femmes. C'est alors que Joséphine Butler incite son amie, Mme Humbert, à devenir politicienne, amenant ainsi les femmes à mettre le droit de vote à leur programme.

Adresse de la fédération : *Mme Josiane Parisod, 23 route d'Yverdon, 1028 Préverenges.*

[1]. Voir le dictionnaire Robert en six volumes.
[2]. L'équivalence femme-sexe-argent fonctionne à plein dans les *Rougon-Macquart.* Il faut lire encore *L'Argent,* ainsi que *Fécondité.*
[3]. Voir K. J. Dever, *L'homosexualité grecque,* « La pensée sauvage ».
[4]. Voir Claude Levi-Strauss, *Les Structures élémentaires de la Parenté,* Plon.
[5]. Voir Georges Bataille, *L'Erotisme ; la Part maudite,* 10/18.
[6]. Voir les historiennes et écrivaines du XIXe siècle, en particulier Julie Daubié, *La Femme pauvre au XIXe.*
[7]. *Anne-Marie Käppeli, Le féminisme protestant en Suisse romande à la fin du XIXe et au début du XXe siècle,* thèse de doctorat à paraître.



Cannelle : pour un débat sur la sexualité



« Moi, Cannelle, call-girl », est un livre profond et stimulant sur la prostitution, mais aussi sur les rapports hommes/femmes. A lire, malgré la dureté de certains passages.

FS — **Vous venez de publier un livre (Ed. Favre) sur votre expérience de prostituée, pourquoi cette démarche ?**

Cannelle — Je désirais m'expliquer mon propre parcours même si je sais que les raisons que j'en donne aujourd'hui diffèrent de celles que j'aurais pu donner lorsque je me prostituais. J'avais décidé de me prostituer pendant trois ans et aujourd'hui j'ai réfléchi, mes réponses sont plus élaborées, plus théoriques. Je voulais aussi démystifier la prostitution, dire à toutes les femmes ce que les hommes venaient chercher et faire chez les prostituées. Je voudrais qu'il y ait un vrai débat à propos des hommes, de leur sexualité et de celle des femmes.

FS — **Pourquoi vous êtes-vous prostituée ?**

Cannelle — C'était à la fin du mouvement MLF auquel j'avais participé. J'avais adhéré à une association de femmes battues, ce qui me permettait d'être au cœur de mes préoccupations : les relations dans le couple et les maladies de la passion. Je me sentais coupable de vouloir trouver le bonheur mais je ne pouvais plus vivre uniquement de militantisme. J'ai eu une très grande déception sentimentale, j'ai perdu mon boulot. Se prostituer c'était se venger des hommes, gagner de l'argent. J'ai cru que la prostitution me permettrait de me restructurer. Il ne faut pas oublier que les débuts de la prostitution sont positifs. Des hommes vous convoitent, sont prêts à payer de grosses sommes pour passer un peu de temps avec vous et cela flatte votre narcissisme. Vous avez l'impression d'être la maîtresse du jeu. Il y a un côté magique à la prostitution. Et surtout il y a les rentrées d'argent, le pouvoir d'achat. Pour la première fois j'échappais au sentiment d'inutilité sociale qui m'avait toujours accompagnée.

FS — **Quelles sont, pour vous les raisons de la prostitution ?**

Cannelle — A l'heure actuelle la prostitution me semble indispensable dans le cadre des rapports de force hommes-femmes. Elle est la conséquence des carences relationnelles entre les sexes. Elle met en



évidence le maternage de tous les hommes par toutes les femmes. Les prostituées se conduisent comme des mamans, seulement au lieu de donner le sein à des nourrissons elles offrent leur vagin à des adultes. Elles se mettent à leur entière disposition, leur permettant ainsi de croire que les femmes ont été créées pour leurs besoins et que de plus elles sont faites comme eux. Elles accréditent l'idée que les femmes sont des hommes à qui il manque quelque chose.

FS — **De nombreuses prostituées affirment faire un travail social, car elles participent au bien-être et à la bonne santé de la société.**

Cannelle — La prostitution me paraît être l'antithèse du travail social. Au lieu de protéger contre la détresse humaine, elle ne fait que l'exploiter, en tirer profit. D'autre part la prostitution ne se structure pas autour d'intérêts collectifs mais à l'avantage de quelques individus. Enfin et surtout on peut y gagner en une heure autant qu'un-e ouvrier-e spécialisé-e en une semaine.

FS — **Comment pourrait-on arriver à la disparition de la prostitution ?**

Cannelle — Beaucoup d'hommes sont heureux que leur épouse soit frigide. Par ailleurs certaines femmes préfèrent que leur mari dépose chez une autre « leur déchet organique ». En dehors des rapports de force, je dirais que si les femmes avaient le courage de s'affirmer sexuellement, s'il y avait véritable dialogue sur la sexualité des couples il n'y aurait plus de prostitution. En attendant, devant le silence des femmes les hommes peuvent, métaphoriquement, violer des tombes.

FS — **Il y a une quinzaine d'années, un groupe de féministes américaines avait pris les photos des hommes qui se rendaient chez les prostituées et avait placardé les photos dans la ville avec comme légende « Votre mari est-il ici ? »**

Cannelle — C'est une réaction très forte, mais elle a le mérite de poser la question du client. Je crois que bien des femmes seraient surprises...

FS — **La situation genevoise, où la prostitution est semi-légale, a-t-elle des avantages ? Supprime-t-elle le proxénétisme ?**

Cannelle — Il n'y a pas ou très peu de proxénétisme à la française. Les prostituées ont plutôt des amis de cœur, des gigolos auxquels elles servent encore une fois de maman. Il y a chez les prostituées une équivalence argent = cadeau corporel = lait = nourriture. Les souteneurs sont néanmoins très différents de leurs homologues étrangers, ils ne bénéficient pas des mêmes appuis politiques ou financiers, ils savent que la police interviendra si une prostituée le demande. A Genève, la femme qui veut officiellement se prostituer doit se déclarer au commissariat central, même si pour les impôts elle est considérée comme une commerçante. Mais on évite ici les maisons d'abattage, la prostitution à la grenobloise. Les prostituées y sont moins marginalisées et cela devrait faciliter leur sortie volontaire de la prostitution. Tant que la prostitution existera, ce sera le moins mauvais des systèmes.

Propos recueillis par
Thérèse Moreau



Aspasie, un lieu de rencontre ?

A Genève, une association s'efforce d'établir un échange constructif entre personnes prostituées et non prostituées.



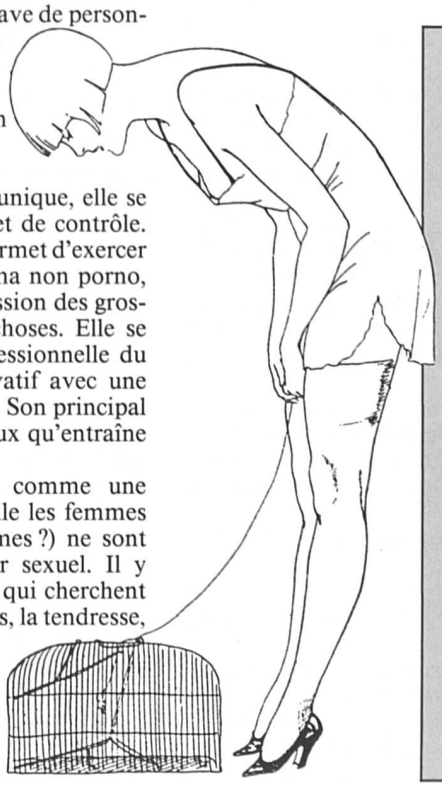
La mariée, toujours une femme honnête ?

Aspasie est le nom de l'association genevoise fondée en mai 1982 pour approcher la prostitution en tant que réalité sociale, sans intention d'assistanat direct ni de moralisation. L'association réunit des personnes ayant diverses approches de la prostitution et veut tirer sa richesse de la différence sociale de ses membres. L'association est financée par la Ville de Genève (25 000 fr. par an), l'Etat de Genève (60 000 fr. par an), l'Hospice général (poste à 70 % de la coordinatrice) et les cotisations des membres (environ 400 membres à 30 fr. par an). Elle est située au 10, rue Charles-Cusin, où des locaux ont été aménagés en bureaux, lieux de rencontre et de réunion. J'y ai rencontré Josy Gay, coordinatrice, ainsi que Myriam, Natacha, Dominique et Grisélidis, prostituées, à qui j'ai demandé pourquoi elles avaient « choisi » la prostitution.

Pour Myriam, la prostitution est un véritable métier. C'est une profession formidable où l'on rencontre toutes sortes de gens et où on peut, si on en a la force, s'épanouir. La prostitution est pour elle une école de vie. Myriam ne se sent l'esclave de personne car, même si elle met en scène des scénarios écrits par des hommes, elle y est actrice et peut choisir et son rôle et son interprétation. Pour elle le rapport prostituée-client n'est pas à sens unique, elle se sent beaucoup de pouvoir et de contrôle. De plus la prostitution lui permet d'exercer des activités annexes (cinéma non porno, écriture), de satisfaire sa passion des grosses voitures et des belles choses. Elle se considère comme une professionnelle du sexe, travaillant au préservatif avec une clientèle propre et ripolinée. Son principal souci vient des frais généraux qu'entraîne la prostitution.

Natacha se voit plutôt comme une amoureuse du sexe. Pour elle les femmes mariées (les honnêtes femmes ?) ne sont pas intéressées par l'amour sexuel. Il y aurait donc d'un côté celles qui cherchent la vie domestique, les enfants, la tendresse, et de l'autre celles dont la sexualité est débridée et qui vont à l'orgasme. Lorsque je lui objecte que le rapport mécanique avec le client me semble peu gratifiant, elle répond qu'il y a plusieurs sortes d'orgasmes, un mécanique lors du boulot, un avec l'ami et un autre encore avec certains clients quand elle n'a pas d'ami. Elle dit être entrée dans la prostitution par manque de choix. Elle n'avait pas de foyer, pas de réelle scolarisation. Avant de se prostituer elle a été femme de ménage et ne voit pas de différence si ce n'est financière. Elle se livre à une prostitution qu'elle qualifie d'artisanale : peu de clients, des horaires légers, une fidélisation de clientèle avec prix flexibles. Les autres professions qu'elle aurait pu choisir l'auraient usée physiquement, car elle n'est pas toute jeune, alors qu'ici elle peut travailler à mi-temps et vivre à plein temps. Si elle vend de l'illusion elle se targue de le faire au mieux de ses possibilités. Quant aux clients, pour elle on ne rencontre que ceux que l'on cherche et sa clientèle est à la mesure de sa pratique. Les hommes, elle en est certaine, viennent chez elle pour ne pas tromper leur femme, car il est dans la nature de l'homme que de vouloir le changement. Devant un tel état de fait, les prostituées seraient alors les protectrices de l'union matrimoniale, la digue anti-divorce.

Dominique est la seule à avoir une véritable profession. Elle avait choisi un métier non traditionnellement féminin, mais à la





Prostituées genevoises : certificat pour l'avenir !

Nous publions ci-dessous le communiqué de presse établi par Aspasie il y a quelques mois au sujet du certificat de bonne vie et mœurs (CBVM).

Ça y est... Elles l'ont enfin, ce fameux certificat de bonne vie et mœurs !

Un cadeau de Mère Noël (Mme Stroumza, députée socialiste, auteure du projet de loi) fortement apprécié par toutes celles sur qui pesait le poids d'une hypocrisie sociale. La prostitution, activité licite et imposable, restait pour celles qui l'exerçaient une « inconduite notoire » qu'elles devaient payer d'une attente de trois ans l'obtention de ce passeport de bonne moralité, alors que leurs clients, anonymes, restaient blanchis de tout jugement.

Le 18 décembre 1988, le Grand Conseil a enfin officialisé l'idée réaliste que l'on peut être prostituée et « bonne » citoyenne. L'intérêt de cette évolution réside surtout dans le fait que les prostituées peuvent légalement avoir accès à une autre activité professionnelle sans que le CBVM ne fasse obstacle.

Les associations Aspasie et SOS Femmes se réjouissent donc de l'heureuse issue qui conclut un combat de sept années pour un droit supplémentaire, le plus important qui soit : **la liberté de ne plus se prostituer !**





fermeture de son entreprise en France, aucun autre patron n'a voulu embaucher une femme. Elle a donc épuisé toutes les (maigres) ressources de la législation sociale avant de se prostituer. Elle a choisi la Suisse car les dangers liés à la prostitution y sont moindres. Néanmoins elle a quitté Zurich, où elle travaillait, parce que la situation y est trop dangereuse. Elle a une clientèle plutôt maso et trouve le travail dans la rue difficile et dangereux le soir. Elle voit dans la prostitution un rôle social, car pour elle, sans les prostituées, il y aurait plus de viols et d'agressions. Même si elle affirme être heureuse dans la prostitution elle quitterait immédiatement celle-ci si elle pouvait exercer son métier.

Pour Grisélidis, la prostitution est un métier, un art. Toute femme devrait être libre de se prostituer mais devrait aussi être avertie de la difficulté du métier. Les clients vont chez elle pour se sécuriser, pour rêver. Elle pense être une « psychothérapeute » du sexe et milite pour un changement et dans les mentalités et dans les lois. Elle réclame le respect de tous et de toutes pour les prostituées et c'est pourquoi le CBVM (voir encadré) lui paraît une victoire importante.

Pour Josie Gay, la prostitution n'est que le sommet de l'iceberg dans une société de rapports prostitutionnels entre tous les êtres. Elle estime que son rôle est de permettre aux femmes prostituées de mieux s'assumer pour que la prostitution devienne un véritable choix personnel. Elle voit en la prostitution une réponse à quelque chose qui serait encore plus dégradant.

Thérèse Moreau

Enfants en esclavage

La prostitution, c'est aussi l'ignoble exploitation sexuelle des enfants à travers le monde.

L'esclavage sexuel des enfants est un phénomène mondial. Un rapport de l'ONU avançait en 1981 le chiffre de 52 millions d'enfants victimes d'exploitation de toutes sortes. Les pays accusés d'exploiter les enfants à des fins pornographiques sont les pays d'Europe, les Etats-Unis d'Amérique, les pays pétroliers et le Japon. C'est aussi dans ces pays que se recrute la clientèle du tourisme sexuel. C'est donc parce que nous sommes concerné-e-s en tant qu'êtres humains et éventuel-les femmes de consommateurs que je suis allée trouver Mme Renée Bridel, membre de la Fédération internationale des juristes démocrates et coresponsable d'un rapport sur la prostitution des enfants au Brésil.

FS — **Y a-t-il à votre connaissance une prostitution enfantine en Suisse ?**

RB — Non. Il se peut que la Suisse serve de plaque tournante, mais les prostitué-e-s ont ici plus de 15 ans. Quand nous parlons de prostitution enfantine nous parlons de moins de 12 ans.

FS — **Est-ce un phénomène important ?**

RB — Cela concerne des millions d'enfants. En Afrique, des petites filles de 10 ans en sont au dernier stade de la syphilis. Aux Etats-Unis, en particulier en Californie et à New York, certains bars homosexuels ont des enfants qui sont tenus en laisse et à disposition des clients. De plus, là-bas, la drogue rend les gens fous et on assiste à des assassinats épouvantables. La prostitution enfantine, les disparitions d'enfants ont lieu partout dans le tiers monde, aux Philippines, en Corée du Sud, en Thaïlande, au Sri-Lanka, en Amérique centrale, en Amérique du Sud. Des organisations enlèvent des enfants, les font disparaître et les envoient dans certains pays comme esclaves, sexuels ou non, car beaucoup d'enfants sont soumis aux travaux forcés.

FS — **Quelle est la situation en Amérique latine et plus particulièrement au Brésil où vous êtes allée enquêter ?**

RB — En 1985, on estimait qu'il y avait 10 millions de prostituées en Amérique latine et Hugo d'Ans dénonçait dans son livre l'esclavage sexuel des enfants en ces termes : « Dans les zones de prostitution contrôlées par la police on rencontre fréquemment des mineures avec de faux certificats de naissance... Il arrive même que ces enfants soient obligés à des rencontres sexuelles sous peine de mort... Actuellement, la mode est à la prostitution des mineures. » Cela a donc conduit plusieurs organisations à aller voir sur place.



Enfants enchaînés dans un orphelinat au Brésil.

FS — **Qu'avez-vous trouvé ?**

RB — Une multitude d'enfants vivant dans les rues, des enfants traité-e-s comme des prisonnier-e-s dans les orphelinats. Il est difficile de se prononcer sur les chiffres mais le « Monde diplomatique » de janvier 1986 (N° 382) avance le chiffre de 32 millions d'enfants dans les rues du Brésil. Ces enfants doivent « se débrouiller par eux-mêmes » et rencontrent un jour ou l'autre la prostitution.

FS — **Pouvez-vous nous donner quelques exemples ?**

RB — A Salvador, nous avons vu des enfants de 3 ans racoler pour leur mère. Dès 5 ans les enfants qui vendent des bonbons sont appelés par des hommes qui les caressent ou se font caresser. A partir de 7 ans l'enfant devient « disponible » pour des rapports sexuels avec des hommes. Dans les maisons de Fortaleza on trouve des filles de 12 ans et moins qui « travaillent », car la clientèle veut des jeunes. A Crateus, des fillettes de 7/8 ans pratiquent la masturbation et la fellation. A Rio, le tourisme sexuel utilise des enfants des deux sexes dès 12 ans. On nous a signalé l'existence de maisons spécialisées qui proposent par téléphone des enfants vierges. Dans le sud, il y aurait une maison spécialisée pour une clientèle d'hommes politiques et de hauts fonctionnaires.
mineures. » Cela a donc conduit plusieurs organisations à aller voir sur place.

FS — **Comment les bordels se procurent-ils des enfants ?**

RB — Entre autres par l'enlèvement. Des enfants disparaissent tous les jours,



ils-elles perdent leur identité, n'ont plus d'existence légale, vivent clandestinement jusqu'à 15/16 ans avant de réapparaître dans les bordels. On enlève les enfants dans les rues mais aussi dans les familles pauvres, mais le plus fréquent c'est le placement de fillettes à partir de 5 ans comme employées de maison. Elles sont contraintes à avoir des relations sexuelles avec leur maître, son fils, ses amis. Vers 12/13 ans elles sont mises à la porte et n'ont d'autre solution que la prostitution. On nous a affirmé qu'il est fréquent que les parents des classes aisées recrutent des fillettes indigentes pour l'initiation sexuelle de leurs



La rue, bouillon de culture de la prostitution.

garçons. On emploie aussi des fillettes de 10/12 ans dans les chantiers où elles meurent avant 20 ans. Il y a également des maisons d'abattage pour enfants où elles font 60 à 80 passes par jour. Les médecins des dispensaires voient des adolescentes de 12/15 ans enceintes, des enfants de 3/4 ans victimes de violence sexuelle.

FS — **Outre la pauvreté, quels facteurs expliquent le développement endémique de la prostitution ?**

RB — Le machisme, le culte de la virilité mais aussi une certaine idéologie où les maîtres estiment normal d'avoir des femmes à disposition, où les droits de la personne ne sont pas universels.

FS — **Comment lutter contre ce fléau ?**

RB — Il faut que la « disparition » devienne un crime contre l'humanité, qu'on identifie les kidnappeurs, qu'on les inculpe et qu'on les punisse. Il faut également que l'Unicef et les organisations internationales prennent ce problème au sérieux, que les gouvernements adoptent des législations compatibles avec les droits des enfants. Il faut qu'Interpol et les polices internationales luttent ensemble contre les exploiteurs d'enfants. Il faut rendre publics les faits, dénoncer ces pratiques. Enfin, cela suppose des efforts particuliers centrés sur l'enfant, concernant les conditions sanitaires, l'accès à l'enseignement et à l'emploi, éventuellement l'aide psychologique ou éducative nécessaire.

Propos recueillis par
Thérèse Moreau

Egalité : l'instrument Europe

L'Europe sera aussi l'Europe des femmes ; l'Europe des femmes sera une Europe de l'égalité ou ne sera pas.

Nous évoquions dans le numéro de FS du mois d'avril les difficultés des Suissesses à prendre le train de la construction européenne. Entre-temps, autour de nous, l'Europe des femmes, qui veut être une Europe de l'égalité des chances, s'édifie pas à pas, mais sûrement, grâce à trois types d'actions :

— celles de la Commission européenne, du Parlement européen et de la Cour de justice, pour faire reconnaître dans la Communauté européenne l'égalité des femmes et des hommes ;

— celles des gouvernements des Etats membres pour se conformer aux directives de Bruxelles ;

— celles des ONG pour promouvoir ou appuyer cette marche vers l'égalité.

Commission, Parlement, Cour de justice

Voici, parmi beaucoup d'autres, quelques exemples de ces actions, comme on en trouve dans chaque numéro de *Femmes d'Europe*• :

— lancement du Réseau européen de projets de formation professionnelle pour les femmes IRIS, formé par des agences d'emploi, comités d'égalité, instituts de formation, syndicats ; 71 projets touchant à la banque, au bâtiment, aux industries électrotechniques, à l'artisanat, à l'environnement, etc ;

— création d'un fonds de soutien au développement de scénarios de fiction pour la TV, le cinéma européen, Europ Script Fund,

— série de colloques et séminaires destinés à sensibiliser les instances juridiques et judiciaires à la réglementation communautaire sur l'égalité des chances ;

— augmentation du crédit au budget de la Communauté pour les actions en faveur des femmes,

— débat à la Commission des droits de la femme sur l'exploitation de la prostitution dans la Communauté, etc.

Notons qu'il n'y a pour le moment que 13 % des députées au Parlement, qui doit être réélu en juin, et seulement 2 commissaires sur 17 dans la Commission telle que le président Delors vient de la renouveler.

Etats membres de la Communauté

On voit les Etats, liés ou stimulés par les directives de Bruxelles, ou encouragés par leurs échanges d'expériences, prendre des dispositions analogues, et cela dans de nombreux domaines. En vue du défi que représente l'échéance de 1993, ils ressentent la nécessité d'améliorer la situation des femmes : élargissement des choix professionnels des femmes, meilleure formation, actions positives — ainsi une annonce dans un journal bruxellois montrant trois femmes dans un bureau, avec comme légende : « L'homme dont votre entreprise a besoin est peut-être là » — répartition plus équitable entre les sexes des emplois scientifiques, égalité des chances dans les universités, création de fonds de garantie pour favoriser la création d'entreprises par les femmes, amélioration de la situation des femmes en matière de fiscalité et de sécurité sociale, etc.

